

«Melancholia»

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
Dans la même prison le même mouvement.
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,
10 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
Aussi quelle pâleur ! La cendre est sur leur joue.
Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !
15 Ils semblent dire à Dieu : — Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! —
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
20 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !

Explication linéaire : Victor Hugo *Les Contemplations* 1856 « Melancholia »

(Introduction) *Les Contemplations* de Victor Hugo paraissent en 1856 ; ces poèmes s'organisent en deux parties par rapport à la mort de Léopoldine Hugo, et ils sont « Les mémoires d'une âme ». Ils reprennent toute une interprétation de la vie de l'écrivain, jusqu'à son départ volontaire en exil vers les îles anglo-normandes. La première partie de son œuvre évoque les événements antérieurs à la date du 4 septembre 1843, date de la mort tragique de sa fille. Ce sont les années d'« Autrefois ». Nous trouvons dans le livre III le poème « Melancholia », dont le titre provient sans doute d'une gravure d'Albert Dürer, réalisée en 1514, où un ange est présent, dans une atmosphère lugubre. Le poème, construit avec des alexandrins, se déploie sur un rythme lent et le registre, au départ triste, devient pathétique.

Lecture (« Je vous invite à lire... ») (Problématique) Quelle grave situation le poète dénonce-t-il ?

(Plan) Nous pouvons dégager dans cet extrait quatre parties :

- Une première partie, depuis le v.1.1 « Où vont... » jusqu'au v.3 « ...seules » : Préambule, questions inquiètes
- Puis, depuis v.4 « Ils s'en vont... » jusqu'à « ...fer » v.10 : Temps, lieu, action : Le travail répété près de machines
- Puis depuis v.11 « Jamais... » jusqu'à « ...les hommes » v.16 : Un malheur imposé aux enfants par les hommes
- Enfin, depuis v.17 « Ô servitude... » jusqu'à la fin : La profonde indignation de Victor Hugo

(Développement) (I) Placé à l'initiale, « Où vont » fait commencer le poème sur l'ignorance totale du narrateur visualisation de plusieurs enfants qui passent

la finale du vers, après coupure à l'hémistiche, met en valeur un fait surprenant « dont pas un seul ne rit » négation forte : silence des enfants structure de ces 3 questions : 1^{er} hémistiche : des enfants, sans précision second hémistiche : un constat inquiétant v.2 : rappel de la douceur « Ces doux êtres pensifs » all. « s » étonnement toutefois avec « pensifs » = une étrange gravité finale du vers : « que la fièvre maigrit » présence anormale de la maladie longue et forte maladie « maigrit » = un résultat v.3 « filles de 8 ans » : jeunesse toujours inquiétude « cheminer seules » tout à fait anormal pas d'adulte, pas de parents

(transition) Incipit qui nous place in medias res, visualisation d'enfants, avec des indices qui font naître chez le lecteur le désir inquiet de lire la suite

(II) Le v.5 présente la réponse par la reprise du verbe du v.1 « ils vont ».

Tout d'abord, le temps : très lourd « de l'aube jusqu'au soir », puis hyperbole « éternellement »

Puis le lieu : « prison » métaphore très triste l'adjectif « même » annonce l'action « mouvement » mais le lecteur ne sait pas encore de quoi il s'agit

v.7 posture « accroupis » gêne, difficulté apparition d'un être « sous les dents d'une machine sombre » animalisation registre fantastique « monstre hideux » « qui mâche » animal vivant chez le lecteur, souvenir des récits anciens de monstres tapis et des victimes offertes : le minotaure... les rimes féminines suffisantes suivies « ombre » « sombre » soulignent l'obscurité inquiétante le poète s'écarte de la description et présente, par une apposition, son interprétation, tout en contrastes : « innocents / bagnes, anges/enfer » champ lexical de la justice, puis de la religion, termes très forts insistance sur la pureté des enfants, innocence et ange le v.10 complète la définition de l'action : « Ils travaillent » il s'agit du scandale du travail des enfants avec l'essor de l'industrie Travail d'exploitation terrible des enfants : petite taille pour se glisser sous les machines, dociles, de familles très pauvres le v.10 termine sur conclut sur l'évocation de leur univers, avec un déterminant globalisant repris en anaphore « tout est... tout est » monde froid et inhumain du métal

(transition) Le lecteur possède donc maintenant la raison de la présence des enfants ; le travail, et le poète enchaîne avec une lère analyse sur ce malheur

(III) La négation très forte « jamais » commence le v.11 et elle est répétée en anaphore pas d'arrêt et pas de jeu

v.12 une exclamation, juste une phrase nominale sur la pâleur c'est anormal, ils n'ont pas la couleur du teint rose de l'enfance

La fin du v. précise avec la cendre all. En « s » « cendre » et « sur » les rimes suffisantes « joue » et « joue » = homonymie enfance

Le poète s'introduit dans l'esprit des enfants avec tout d'abord la sensation de la fatigue : hémistiche « ils sont déjà bien las »

v.14 élève la pensée à la notion de destin, de petits héros de tragédies « ils ne comprennent rien » all. en liquide « r »

destin au sens fort, destin dont ils ne peuvent échapper : ils sont condamnés au travail, entièrement soumis

Le poète élève encore le ton, imaginant leur plainte qui monte vers Dieu discrétion du poète « ils semblent » c'est son interprétation

arrière-fond domaine religieux « notre père » ton qui implore v.15, mise en valeur de leur jeunesse « Petits comme nous sommes »

ils sont tout petits, très vulnérables fin du vers sonne comme une supplication : « ce que nous font les hommes » destin imposé par ceux qui devraient les protéger à la rime, opposition entre ces deux groupes « nous sommes » « les hommes » les hommes au sens large, l'humanité

(transition) cette lamentation des enfants provoque la profonde indignation de Victor Hugo

(IV) Série de phrases exclamatives

v.17 importance de l'adj. « infâme » = ignoble assonance en « in » avec « imposée » exploitation volontaire, l'homme impose

L'auteur en développe les conséquences : destruction de la croissance « Rachitisme » v.19 dérivation « défait ce que Dieu a fait »

Destruction de la création v.19 « qui tue... la beauté... la pensée » destruction complète de tout ce qui fait l'homme

final avec Apollon, dieu des arts, et Voltaire grand penseur du XVIII^{ème} s, lié aux progrès des Lumières

emploi du présent du conditionnel pour une hypothèse à laquelle on devrait croire, tant est fort l'effet du mal issu du travail des enfants

(Conclusion) Ainsi, dans une progression très régulière, ...Hugo dénonce le scandale du travail des enfants... Adèle Hugo raconte dans son journal que son père, en 1855, après avoir lu à sa famille ce poème, précisa qu'il y avait là la source de son roman *Les Misérables*, et qu'il avait l'intention de proposer à la Chambre des Pairs une loi pour interdire le travail des enfants. En France, une loi sera votée pour effectivement interdire le travail des enfants de moins de 12 ans.